

**NOS EXPERTS**

**MARIE-FRANCE ARCHAMBAULT**

ancienne psychomotricienne, initiatrice des ateliers d'olfactothérapie du CEW (Cosmetic Executive Women)

**MARISA DENOS**

neuropsychologue à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris)

**SABINE LE CAMUS**

olfactothérapeute qui intervient à la maison de Solenn (Paris)

**CATHERINE BOISSEAU**

cadre de santé en soins palliatifs

Retrouver la mémoire, mieux supporter des traitements anticancéreux, surmonter des troubles anxieux grâce aux odeurs... La technique s'installe dans certains hôpitaux.



En sentant des odeurs variées, les patients réussissent à évoquer des souvenirs.

# L'olfactothérapie entre à l'hôpital

Depuis douze ans, dans le service de neurologie de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Hauts-de-Seine), les traumatisés crâniens bénéficient d'une méthode de rééducation inédite. C'est en effet dans ce service que, pour la première fois en France, le Cosmetic Executive Women (CEW) a mis en place des ateliers d'olfactothérapie. Cette association était déjà à l'origine des centres de beauté créés il y a plus de vingt ans dans les hôpitaux, pour aider les malades à mieux vivre avec leur pathologie.

**Une mallette olfactive pour raviver les souvenirs**

« Les patients traumatisés crâniens ou victimes d'un AVC souffrent souvent de troubles mnésiques et du langage. Pour tenter de les surmonter, j'ai eu l'idée d'utiliser les odeurs,

raconte Marie-France Archambault, ancienne psychomotricienne et initiatrice des ateliers d'olfactothérapie du CEW. Nous avons donc créé, en partenariat avec l'International Flavors and Fragrances, une entreprise de l'industrie du parfum et des arômes, une mallette olfactive. Elle contient, dans différentes fioles, des odeurs alimentaires mais aussi de gaz, de bois coupé, de savon, etc. »

Au cours des ateliers, individuels ou en groupe, les patients sont ainsi invités à un véritable voyage olfactif. Les odeurs leur sont soumises à l'aide de bandelettes de papier et, grâce à elles, parfois, leurs souvenirs d'enfance remontent, telle la fameuse madeleine de Proust. Pour d'autres, souffrant de troubles du langage, les odeurs constituent une nouvelle porte sensorielle dans la rééducation. En particulier lorsqu'ils

sont également atteints de troubles visuels qui empêchent une rééducation par l'image. Depuis, ces ateliers ont fait des émules et le CEW en organise dans dix autres hôpitaux et centres médicaux. Le dernier en date à les avoir intégrés ? L'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, en 2012.

**En neurologie, pour doper les capacités cognitives**

Dans son pôle des maladies du système nerveux, les patients souffrent d'une altération de leurs capacités cognitives liée à un AVC, un traumatisme crânien, une maladie d'Alzheimer ou encore une sclérose en plaques. « Les ateliers permettent de faciliter l'évocation lexicale chez les patients aphasiques, de lever des troubles anxieux chez ceux qui en souffrent, ou encore d'effectuer un travail sur la mémoire. Que ce soit



Pour faire sentir les odeurs aux patients, l'olfactothérapeute utilise des bandelettes.

la mémoire autobiographique pour retrouver de vieux souvenirs, ou la mémoire épisodique lorsqu'on veut que les patients apprennent de nouveaux souvenirs », explique Marisa Denos, neuropsychologue à l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière. Ils permettent également d'identifier des troubles de l'odorat qui n'avaient pas été détectés. « Si des patients sont incapables de sentir une odeur de brûlé, de gaz ou de nourriture avariée, de tels troubles peuvent être à l'origine d'accidents domestiques lorsqu'ils rentreront chez eux. En les identifiant, on peut donc mieux prévenir ce risque », précise la neuropsychologue.

Mais les patients qui souffrent de troubles neurologiques ne sont pas les seuls à bénéficier de tels ateliers olfactifs. Les unités de gériatrie de l'hôpital Ambroise-Paré de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) et de l'Ephad des Oliviers à Saint-

Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) en ont également mis en place avec, là aussi, un travail le plus souvent axé sur la mémoire.

#### Auprès des ados, pour initier le dialogue

Quant aux adolescents, ceux de la Maison de Solenn, à Paris, ont depuis peu la possibilité de participer à des ateliers de création de parfums. « Ces ateliers de médiation permettent d'initier le dialogue, d'aborder leur vision des relations sociales, de la famille, de la sexualité », avance Sabine Le Camus, l'olfactothérapeute qui intervient dans cet espace santé consacré exclusivement aux adolescents. « En créant un parfum qu'ils pourront, par exemple, offrir à un proche, ils reprennent également confiance en eux, gagnent en estime de soi et se sentent à nouveau utiles », ajoute Marie-France Archambault.

#### TOP INFO

##### Au CHU de Poitiers, on mise sur l'aromathérapie

Dans l'unité de soins palliatifs du CHU de Poitiers, ce sont les huiles essentielles qui se trouvent au cœur du projet d'aromathérapie initié par Catherine Boisseau, cadre de santé en soins palliatifs. « Notre travail est différent de celui des ateliers du CEW, puisque ce ne sont pas des olfactothérapeutes qui interviennent, mais des personnels soignants de notre service qui ont été formés à l'aromathérapie. Depuis novembre 2011, 32 d'entre eux ont reçu une formation, explique Catherine Boisseau. En hématologie, nous utilisons des diffuseurs d'huiles essentielles ayant, par exemple, des propriétés relaxantes, le but étant d'améliorer le bien-être psychique des

patients. Dans l'unité de soins palliatifs, la diffusion s'accompagne soit de massages soit de bains thérapeutiques contenant des huiles essentielles. Enfin, des ateliers senteurs ont été mis en place pour les patients en ambulatoire. Ils sont basés sur des voyages sensoriels mais sont aussi l'occasion de faire de l'éducation à la santé. Ainsi, alors que bon nombre de patients cancéreux se tournent vers les médecines alternatives, ils n'ont pas toujours conscience des risques qu'ils prennent. L'utilisation de certaines huiles essentielles est contre-indiquée, par exemple. » Le 23 mars dernier, le projet d'aromathérapie élaboré par le CHU de Poitiers a été récompensé par le Prix infirmier Any d'Avray.

Des unités de cancérologie proposent également des ateliers d'olfactothérapie. Ainsi, Sabine Le Camus intervient à l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif (Val-de-Marne). « La chimiothérapie engendre de nombreux troubles de l'odorat et du goût. Nous tentons donc de rééduquer ces sens par l'usage de différentes odeurs alimentaires comme celles des épices ou des aromates », explique notre olfactothérapeute. Les aspects bien-être et détente des odeurs constituent également un axe important du travail de ces spécialistes. « L'utilisation des huiles essentielles peut aider les patients à se détendre avant une séance de chimiothérapie. Ou encore à mieux supporter les odeurs désagréables qui sont associées à l'hôpital », précise Sabine Le Camus. ■

CORALIE HANCOCK

#### VOUS LE SAVIEZ ?

##### On peut diagnostiquer des maladies grâce à leur odeur

Bien avant que les techniques modernes n'apparaissent, les médecins utilisaient leur odorat comme outil de diagnostic. Ainsi, une odeur de pomme mûre émanant du patient évoquait la peste, celle d'un étal de boucherie la fièvre jaune ou, assez logiquement, celle du sucre le diabète. Et si, depuis,

l'utilisation de l'odorat à des fins diagnostiques a été abandonnée, elle pourrait bien redevenir à la mode. Ainsi, en 2004, une étude menée en Grande-Bretagne a montré qu'il est possible d'entraîner des chiens à détecter des cancers de la vessie en leur faisant renifler l'urine des patients. L'haleine de ceux-ci

pourrait également permettre de détecter d'autres cancers. Depuis, plusieurs équipes de chercheurs tentent de mettre au point des sortes de « nez électroniques » de diagnostic. En Suisse, l'une d'entre elles est parvenue à distinguer des patients atteints de bronchopneumopathie chronique des sujets sains par ce biais.